

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 57 (1919)  
**Heft:** 26

**Artikel:** En chemin de fer  
**Autor:** L.Mx.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-214801>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Hein ? répond le promeneur qui se frotte l'œil, mais continue d'avancer.

— Votre œillet rouge ! reprend le soldat en croisant la baïonnette.

— Comment ! mon œil est rouge ?

— Eh non ! achève la sentinelle en arrachant la fleur proscrite, je vous dis d'ôter votre œillet rouge !...

#### Une figure originale du Lausanne d'il y a cent ans.

LE LIBRAIRE BENJAMIN CORBAZ

1786-1847

par G.-A. BRIDEL.

IV

Mais ce qu'il y a de plus original, de plus personnel dans l'œuvre d'un libraire-éditeur, c'est sans aucun doute ses propres éditions.

Dans l'œuvre de Corbaz, celle qui nous semble mériter surtout notre intérêt fut la création en 1831<sup>1</sup> de la *Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise*, titre modifié plus tard en *Bibliothèque instructive et amusante de la jeunesse vaudoise*, c'est une série de petits manuels destinés à l'enfance, à la jeunesse et parfois aussi au public adulte encore peu instruit. Ces manuels traitent toutes sortes de matières :

Histoire sainte, suisse ou générale, géographie, arithmétique, tenue des livres, géométrie, astronomie, météorologie, sciences naturelles, chimie, grammaire française, choix de poésies pour l'enfance, économie publique, logique populaire, dictionnaire des convenances sociales, conseils aux jeunes filles, économie domestique, manuel pour l'amateur de constructions à la campagne, recueils d'histoires morales et instructives, origine des inventions utiles, jusqu'à une édition abrégée du Robinson Crusoe.

La variété des sujets abordés dans les 43 volumes de cette collection est, vous le voyez, des plus complètes<sup>2</sup>.

Si les sujets traités sont très divers, les auteurs le sont aussi naturellement. Tantôt ce sont des réimpressions d'ouvrages publiés ailleurs, en France notamment ce fut le cas par exemple des nombreux manuels populaires d'histoire de Lamé-Fleury que Corbaz popularisa chez nous avec le concours de Louis Vulliemin qu'elles adaptées à notre milieu. — Tantôt ce sont des ouvrages dus à des plumes de chez nous, tels le pasteur Samuel Descombez, le professeur de physique Emmanuel Develey, le pasteur G. Favay, Mme Desmeules-Chollet, Mlle Herminie Chavannes, etc.

S'inspirant d'ouvrages populaires parus à Strasbourg, « Entretiens de Maître Pierre avec ses amis », B. Corbaz met en scène dans ses petits volumes de vulgarisation le « savant de village, Maître Pierre » qui est censé initier ses concitoyens aux connaissances si variées qu'il possède lui-même et qu'il cherche à mettre à leur portée.

La collection eut trois frontispices, qu'on retrouve sur la couverture des volumes qui sont en général cartonnés. Le premier de ces titres, conçu dans le style romantique de 1830, est une amusante composition, un peu gauche, où l'on voit une abondance de choses en un étroit espace. Des deux côtés de l'écusson vaudois surmonté de la croix fédérale, se voient un Vaudois et une Vaudoise dans le costume traditionnel, puis plus bas six figures de garçons et filles, au bas l'église de Montreux, le château de Chillon et la Dent du Midi ; au premier plan dans un angle, Maître Pierre, entouré de la jeunesse du village, tout yeux et tout oreilles, puis une colombe et un serpent (prudence et simpli-

cité), leur faisant pendant un oiseau apportant la becquée à ses petits dans un nid ; des têtes d'anges, des cornes d'abondance et des mottos. (J'instruis en amusant. — Religion, piété filiale, obéissance, travail, application, modestie) complètent cet ensemble qui n'est pas signé, mais que nous serions enclin à attribuer à Marius Steinlen, le dessinateur veveysois qui en a fait d'analogues.

Le verso de la couverture est aussi fort typique. En haut deux figures de jeunes filles, l'une lisant, l'autre jouant avec une colombe ; en bas deux jeunes garçons, l'un écrivant, l'autre s'exerçant au bilboquet. Au centre, en belle écriture ronde, cette réflexion de Séneque : « L'Etude est la nourriture des jeunes gens et la consolation des vieillards ; elle est un sûr préservatif contre l'ennui, parce que le temps s'écoule agréablement avec elle. Elle nous empêche d'être à charge à nous-mêmes et inutile aux autres ; elle nous procure la compagnie des gens de bien et beaucoup d'amis. »

Ce frontispice fut remplacé d'abord par une variante, puis par un troisième type moins pittoresque, puisque tout dessin en a disparu : seul un cadre plus ou moins orné entoure le texte. Plus sobre, ce titre n'est pas dénué de goût.

Plusieurs des volumes sont accompagnés de planches lithographiées, parfois en couleurs.

Le succès de cette petite collection fut réel et mérité. Plusieurs tomes comptèrent deux, trois, voire quatre éditions successives toujours revues. En 1841 on évaluait à plus de 80000 le nombre des exemplaires imprimés jusque-là, tous tirés et cartonnés à Lausanne, ce qui faisait dire au journal de la Soc. d'ut. publ. que B. Corbaz avait de la sorte procuré un abondant gagnepain aux ouvriers du pays.

La presse vaudoise, entr'autres le Journal de la Soc. vaud. ut. publ., la Gazette, le Nouveliste vaudois, la Revue suisse, annonçaient d'une façon sympathique au fur et à mesure de leur apparition les nouveaux numéros de la *Bibliothèque populaire*. On faisait ressortir la grandeur de la tâche entreprise, y la difficulté presque insurmontable de parler aux enfants en termes assez simples et cependant exacts. Il faut dire beaucoup de choses en peu de mots et tout ce travail pour en retirer peu d'honneur et encore moins de bénéfices. Peu de personnes se risquent à pareille besogne et la critique impitoyable est prompte à relever leurs plus petits défauts. M. Corbaz est un des seuls qui ne se soient pas laissés abattre ou décourager et il a pu recueillir l'approbation de l'autorité et de toutes les personnes aimées d'une bonne et saine instruction. On lui sait gré aussi du soin apporté au choix de ses publications et à ne rien publier qui pût blesser les opinions religieuses, aussi la collection est-elle accueillie aussi favorablement dans les cantons de Fribourg et de Valais que dans le nôtre.

Dans la *Revue critique des livres nouveaux*, M. Joël Cherbuliez écrivait en 1836 (voir Journal Soc. ut. publ., Tome IX, p. 253) :

« Cette collection sera sans doute accueillie avec faveur, par cela seul qu'elle part de l'un des cantons les plus éclairés de la Suisse. C'est un libraire de Lausanne qui en est l'éditeur. Les petits traités qui la composent renferment des notions simples, claires, à la portée de toutes les intelligences. »

L'idée que des ouvrages de ce genre faisaient besoin était dans l'air chez nous à cette époque, nous voyons en 1827 déjà une commission instituée par les soins de la Soc. vaud. d'ut. publique, pour s'occuper des livres élémentaires. Mais la question trahit quelque peu, car c'est en 1836 que la commission rédigea ses rapports. Entre-temps, B. Corbaz s'était mis courageusement et personnellement à la brèche, et le journal de 1835 lui consacrait un excellent article de fond et montrait que l'entreprise de B. Corbaz, déjà bien lancée, contribuerait, avec

les succès de l'Ecole normale qui venait d'ouvrir, à l'éducation populaire des Vaudois (Journal Soc. ut. publ. IX, p. 123).

Nous n'avons rencontré qu'une seule critique assez grave de l'un des manuels de la Bibliothèque de B. Corbaz, à savoir celui sur l'*Economie publique*, auquel le Journal de la Soc. d'ut. publ. de 1837 consacra un long article. Composé de morceaux disparates, dont l'un écrit de Paris le volume ne forme pas un tout heureux et les assertions du second morceau sont fort contestables, en outre il n'est guère possible de mesurer en si peu de pages des données suffisantes sur un sujet aussi vaste et aussi complexe.

(A suivre)

**Bon appétit !** — La famille est à table. Sois donc, madame pousse un petit cri d'effroi

— Enfants, placez vite vos mains sur vos siettes, papa va éternuer !

**En chemin de fer.** — Première dame à voisins : Monsieur, seriez-vous assez aimable pour fermer la fenêtre ; on gèle !

**Deuxième dame.** — Par exemple, on étoile !

Les deux voyageuses insistent et finissent par dire des mots un peu vifs.

**Un monsieur, conciliant.** — Eh ! bien ! ferez. Quand l'une de ces dames sera étouffée, vous ouvrirez pour geler l'autre !

L. Mx.

#### CEIN QU'ARREVA A DZAQUIE A LIAUDO DEIN LÈ Z'ESPAGNE

**L**'éon fotu paï que ell'i Espagne, on païd metzance. Dein lè bon carro, lâi a prau bon terrain, se biâu et se bon que lo plai seimblé on courti et que lâi vint prau bl et prau vin, et atant d'orrandze que dè bllessé per tzf no. Mâ po quoque carro dè bon, lâi a puchein paï que sant asse chè que ellia trabbi et que ne lâi vint pas on felâ d'herba. Mâ bon line ! se n'âmo pas mi noutron Savegny, lâomeinte de l'herba pertot, sein comptâ lè he et que lâi vint prau truelli.

On iâdzo dan, quand i'été per ellia z'Espagne — l'étai pè vê dix-houti cein sat aô houït, emè fâ vilho, no vâite-cé ein treinte-dou — nôtron bataillon fut einvoysi po gardâ on velâd iò lè z'autro pouvant s'eimbuscâ. Ne mè sovigno ma fai pas dau nom. Dè sorta dan qu'eintrein dein stu veladzo no failâi allâ fê fouille pè lè maison. Ellia diablio d'Espa san rusâ que dâi tonnerre, et lo commanda craignâi que sè fussant catzi po no dégu Metto po mè pâ drobllie tzerde à mon pe et dué bâllé : « N'è rein dè trau ! » que mè La maiti dau bataillon restè au maittein dau ladzo et lo resto commeincé la fouille. Crâis bayonnetta, beto lo dâi su lo gatoillet et men dau diâblio ! L'eintro dein 'na cassina, prê fê fù su lo premâ que sè sarâi preseintâ. Fâ pas itre épouâira dein ellia affere, on è bias fotu. Rau, rau, rau ! l'avanço, rein ne vint, ne budzé ; i'avanço adi... rein. « Ne lâi a nio que mè dio. Vouâito dein ti lè carro. Ne lâi a pe rein que ne crouïe trâllia et on bantzet. lâi a-t-e rein à eimpougni, rein po lo sordâ que mè dio oncora, et i'aôviro lo teriâu de trâllia. Mâ bourline ! se ne fâ pas dâi gè egro que ell'i écouala, et se ne laisso pas comon fusi que bas, et lâi avâi dè quei... Lâi dein stu teriâu... devenâ vâi... lo Conto d'crâisu, vo sédè, stu petiou lâivro ein patois no z'a fâ à débotenâ dè rire stu l'hiv pass et onna demi-batze dè Berna... ditè vâi, Espagne, dein on bâogro dè velâdzo, peï ceint aoré liein. Enfin, quand i'u prau ven demî batze, la fourro dein ma catzetta : « cein fâ panse », que mè dio, et mè metto à gagni dein lo petit lâivro, et trâovo cosse à la sun on folliet billan, ein ball' ècretoura, ma Ce livre est à moy qui mapelle Jean-Dan

<sup>1</sup> Ne serait-ce pas à la suite d'un concours ouvert par une commission des livres élémentaires ?

Journal Soc. vaud. ut. publ. Tome I, p. 129.

<sup>2</sup> Voir plus loin la liste complète des volumes formant cette collection.